HAL open science

La forêt de Fontainebleau: quand la biodiversité inspire les artistes

Raphaël Lami, Rémi Salaün

To cite this version:

Raphaël Lami, Rémi Salaün. La forêt de Fontainebleau: quand la biodiversité inspire les artistes. ESpèces - Revue d'Histoire naturelle , 2016, Terres et mers australes. Vivre dans un monde extrême, 21. hal-02906979

HAL Id: hal-02906979

https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02906979

Submitted on 26 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pre-print ensuite publié dans la revue Espèces n°21 (2016)

La forêt de Fontainebleau: quand la biodiversité inspire les artistes

Raphaël LAMI
Maître de Conférences à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6)
raphael.lami@upmc.fr

Rémi SALAÜN
Doctorant en Géographie l'Université Panthéon Sorbonne (Paris 1)
salaunremi@neuf.fr

« Un arbre est un édifice, une forêt est une cité, et entre toutes les forêts, la forêt de Fontainebleau est un monument »

Victor Hugo

Massif de 25000 ha au sud-est de Paris, la forêt de Fontainebleau constitue un patrimoine exceptionnel par sa variété, sa richesse et l'intérêt qu'elle a suscité au cours des siècles. Elle offre une remarquable diversité géologique, paysagère, et biologique, abondamment étudiée par les scientifiques. Chasse des rois de France, massif géré par les forestiers, elle est devenue dès le début du XIXème siècle une source d'inspiration pour les peintres et les écrivains qui la font entrer dans l'histoire de l'art. Dans leur sillage la fréquentation s'intensifie, attirant touristes, randonneurs et sportifs. Lieu emblématique, Fontainebleau témoigne d'une vision multiple et évolutive de la forêt et de ses usages.

Diversité géologique, diversité de paysages

Les sous-sols de la forêt de Fontainebleau inscrivent leur histoire géologique dans celle du grand bassin sédimentaire de la région parisienne. Les «Sables de Fontainebleau» sont des dépôts marins peu profonds de sables fins siliceux très purs (jusqu'à 99% de quartz), épais d'une cinquantaine de mètres et sont bien représentés autour d'Étampes où ils sont fossilifères (âge Stampien :-35Ma). Ils matérialisent la dernière incursion marine dans le Bassin parisien : au dessus, le calcaire de Beauce (-23 Ma) correspond à des dépôts lacustres, visibles jusqu'à Orléans. Les Sables ont été émergés après leur dépôt, et furent localement cimentés en grès dans leur partie supérieure par la circulation des eaux de pluie au cours de plusieurs épisodes. La disposition des grès en grandes bandes parallèles, parfois longues de plus de 20 km, bien visibles actuellement, suggère une ancienne morphologie dunaire dont surtout les parties hautes furent silicifiées. Aujourd’hui l’érosion a entaillé et dénudé les grès qui affleurent en dalles au sommet des « monts » (platières), mais se sont éboulés sur les pentes adjacentes. La forêt abrite ainsi de

nombreux chaos de grands blocs gréseux reposant sur les sables non cimentés situés entre les bandes gréseuses. Suivant la lithologie sous-jacente et l'exposition, des sols très variés ont pu s'y établir (sols bruns, lessivés, podzoliques ou rendziniformes), à l'origine de la grande diversité de la forêt.

Une biodiversité exceptionnelle

Cette diversité géologique a permis l'installation d'une mosaïque de biotopes, l'une des sources de l'exceptionnelle biodiversité de la forêt de Fontainebleau. Sur les platières sablo-gréseuses, des formations végétales adaptées à la sécheresse se développent, comme les landes à fougères, bouleaux et callune, ou des pinèdes à pin sylvestre. Les zones moins érodées (buttes, monts et plaines), plus limoneuses et moins sèches, abritent des massifs de chênes pubescents ou sessiliflores, parfois mélangés à du charme, ou plus souvent à des hêtres. Certains massifs de la forêt sont très anciens, comme le montre la présence de chênes de plus de 500 ans, et de hêtres de plus de 300 ans. Cette richesse de biotopes est propice au

maintien d'une faune et d'une flore de plus de 12000 espèces, dont les plus emblématiques sont bien sûr les cerfs, sangliers et chevreuils. La forêt de Fontainebleau est ainsi l'une des plus diversifiées des plaines de l'Europe de l'ouest, et particulièrement réputée pour ses oiseaux, reptiles et insectes. Ainsi, on peut y voir voler le pic mar (*Dendrocopos medius*) ou la fauvette pitchou (*Sylvia undata*), y contempler l'anémone sauvage (*Anemone sylvestris*) ou l'alisier de Fontainebleau (*Sorbus latifolia*). L'une des plantes remarquables est sans aucun doute la sabline à grandes fleurs (*Arenaria grandiflora*) une plante alpine en danger d'extinction dans la forêt de Fontainebleau. Cette population, probablement relique de la dernière glaciation, était remarquablement suivie depuis 1698, ce qui en fait l'une des plus anciennes séries de données temporelles botaniques. Il ne subsistait que quelques individus, mais des tentatives de réintroduction de cette petite fleur sont conduites par le Museum National d'Histoire Naturelle et l'ONF (Office National de Forêts).

Cette biodiversité est aujourd'hui menacée par les activités humaines et le changement global. L'urbanisation causée par la dynamique métropolitaine de Paris et la forte fréquentation touristique et sportive du massif engendrent pollutions, dérangement de la faune sauvage et phénomènes d'érosion dus au piétinement des sols. Des actions sont tentées pour limiter ces problèmes, par exemple en organisant la circulation des touristes. Plus inattendu, l'utilisation de moutons permet le pâturage des landes et pelouses. En effet, le broutage de ces zones évite la colonisation de la lande par l'aubépine ou le prunellier, et ainsi la fermeture de ces milieux ouverts. Cette approche préserve les espèces de ces biotopes.

La forêt des artistes

La forêt de Fontainebleau est fréquentée depuis la préhistoire, comme en témoignent de nombreuses gravures rupestres. Sous l'Ancien Régime elle est fréquentée par les rois de France qui y chassent. Les peintres officiels aux XVIIème et XVIIIème siècles la

représentent en toile de fond des parties de chasse. Au début du XIXème siècle les peintres néoclassiques y trouvent de nombreux motifs et développent leurs connaissances botaniques pour préparer le grand prix de Rome du paysage historique. Mais c'est avec l'avènement du romantisme qui prône un retour vers la nature, qu'elle devient le véritable sujet du tableau. Les artistes puisent alors leur inspiration dans l'isolement des sous-bois, dans la force qui se dégage des arbres multicentenaires, dans les paysages tourmentés des chaos de grès. Avec l'école de Barbizon, du nom d'un petit village de la forêt, la conception de la peinture de paysage se renouvelle. Corot, Daubigny, Diaz, Millet, Théodore Rousseau viennent installer leurs chevalets dans les bois. Les peintres impressionnistes comme Renoir, Sisley ou Monet puis les peintres symbolistes prolongent cette révolution artistique.

Pour les écrivains du XIXème siècle, romantiques ou réalistes, cette forêt devient également une destination privilégiée qui nourrit leur imaginaire. Senancour, Musset, George Sand, les frères Goncourt, s'imprègnent de son atmosphère avant de la décrire dans

leurs œuvres. Michelet la dépeint dans « l'Insecte » en 1857. Flaubert y situe la fuite de son héros Frédéric dans « l'Education sentimentale ». Ce creuset culturel va ensuite s'élargir à de nouvelles disciplines artistiques. La forêt de Fontainebleau devient ainsi le terrain d'expérimentation des pionniers de la photographie, tel Gustave Le Gray qui y prend ses premiers clichés en 1850.

Enfin, la diversité des décors a fait de Fontainebleau un studio à ciel ouvert dès l'invention du cinéma, dans plus de 500 films allant des œuvres d'auteur aux comédies populaires. Louis Feuillade en 1912 fait des étendues de sable et des chaos de grès un paysage exotique dans «*Au pays des lions»*. Les pinèdes des gorges d'Apremont servent de décor pour évoquer la côte d'Azur dans «*Les randonneurs à Saint Tropez*» de Philippe Arel. Philippe de Broca et Alain Chabat transforment les futaies de chênes en forêts bretonnes dans «*Chouans* !», et y tournent «*Astérix et Obélix, mission Cléopâtre»*. C'est un autre aspect de la forêt de Fontainebleau: un ersatz commode d'évasion lointaine.

La forêt de Fontainebleau, un lieu de naissance du tourisme moderne.

Les voyageurs ont longtemps évité Fontainebleau, ses landes inhospitalières et ses zones de brigandage. Mais le regard des artistes romantiques a modifié en profondeur l'image de la forêt, et fait apparaître sa dimension esthétique. Leurs œuvres suscitent la curiosité des membres de l'aristocratie et de la bourgeoisie parisienne, qui deviennent les premiers touristes à venir profiter des beautés de la forêt. Le roi Louis-Philippe fait construire des aménagements pour la promenade. Il ordonne la création de points de vue, de routes carrossables pour les calèches, et fait nommer certains chemins de la forêt pour éviter que les promeneurs ne se perdent. Dès 1839, un ancien sergent de la Grande Armée napoléonienne, Claude François Denecourt, crée 150 km de sentiers, et publie 17 éditions d'un guide de découverte. Denecourt « arrange » le paysage en créant un ensemble de grottes, de tunnels, de fontaines et de belvédères. Il fait même construire une tour d'observation, en 1853, pour avoir une vue panoramique.

L'ouverture d'une voie ferrée en 1849 permet aux Parisiens d'accéder facilement à Fontainebleau pour des excursions d'une journée.

Au cours du XIXème siècle, les sportifs se rendent nombreux dans le massif, qui devient un lieu de pratique équestre, puis plus tardivement, un lieu d'entraînement cycliste. Dès le début du XXème siècle, sous l'influence du Club Alpin Français, se développe la pratique de l'escalade sur les blocs des chaos de grès. L'alpiniste René Frison-Roche décrivait d'ailleurs ces lieux comme un site exceptionnel d'entraînement parisien. La démocratisation de ce sport ces vingt dernières années a fait de la forêt un site internationalement reconnu de varappe.

Fontainebleau est ainsi l'un des berceaux du tourisme moderne. D'abord aristocratique et bourgeois, il se démocratise avec le XXe siècle et les congés payés. Fontainebleau devient alors un lieu d'évasion à portée de tous. Aujourd'hui la forêt fait partie des sites les plus visités de France. Elle reçoit plus de dix-sept millions de visiteurs par an sur près de 1500 km de sentiers. Ils viennent se

détendre, faire du sport ou randonner, découvrir les paysages admirés par les romantiques. Chacun s'approprie la forêt suivant sa catégorie sociale, sa profession et ses centres d'intérêt.

La préservation de la forêt de Fontainebleau

Les artistes du XIXe siècle ont su batailler pour implanter à Fontainebleau des espaces protégés, nommés « séries artistiques ». Fontainebleau a ainsi dès 1861 abrité les premières réserves « naturelles » au monde, avant même la création des parcs nationaux américains. Parmi les plus célèbres artistes impliqués dans ce combat, citons Victor Hugo, qui faisait partie de ces pionniers ayant pour ambition de protéger les paysages valorisés par les peintres. Ce sont ainsi plus de 1000 hectares de forêt, parmi lesquels les hauts lieux touristiques et artistiques de l'époque (les gorges de Franchard, d'Apremont et le Mont Chauvet) qui sont mis hors exploitation.

En 1953, l'État créa une réserve biologique de 600 hectares afin de soutenir l'étude scientifique des milieux forestiers de plaine. En 1967, les réserves artistiques sont supprimées. Néanmoins, certaines

de ces anciennes réserves, dont le Mont Chauvet, suscitent le grand intérêt des scientifiques qui se penchent sur les processus de régénération naturelle de la forêt, car aucune intervention humaine n'a modifié ces parcelles depuis 1861. En 1973 les Réserves Biologiques Intégrales (RBI) sont créées. Les forestiers laissent les écosystèmes y évoluer sans intervention. Simultanément, des Réserves Biologiques Dirigées (RBD) sont aussi dessinées. Dans ces espaces, les gestionnaires veillent à la préservation des milieux, et n'interviennent que pour maintenir un équilibre écologique. La forêt a ensuite été au fil des années l'objet de multiples labels (réserve de biosphère, forêt d'exception, site Natura 2000), et parallèlement, l'objet d'un aménagement touristique continu. Les parcelles non protégées de la forêt domaniale continuent de faire l'objet d'une gestion forestière par l'ONF.

Forêt riche d'une grande biodiversité, atelier de plein air pour les peintres, terrain de sport et d'aventure, Fontainebleau attire pour des raisons diverses et parfois contradictoires. « Forêt monument », elle constitue un patrimoine à préserver pour des raisons

écologiques, esthétiques, historiques. Cependant, l'urbanisation de la région de Fontainebleau, la fréquentation du massif et le changement global exercent des pressions importantes. La concurrence est forte entre les différents utilisateurs et les polémiques nombreuses. L'éducation et la sensibilisation s'avèrent primordiales pour accueillir le public tout en maintenant les équilibres de cette forêt prestigieuse et fragile.

REMERCIEMENTS

Nous remercions très sincèrement Olivier Monod pour la relecture et l'édition du texte présentant la géologie de la forêt. Le texte final a aussi bénéficié nombreux relecteurs, que nous remercions pour leurs suggestions et commentaires, et qui ont largement contribué à améliorer le texte.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif (2007) La Forêt de Fontainebleau – Un atelier grandeur nature – De Corot à Picasso. Edition Réunion des musées nationaux.

Hervet JP, Mérienne P (1997) La forêt de Fontainebleau. Editions Ouest France.

Jelot-Blanc JJ (2008) Si Fontainebleau m'était filmé : Hollywood en forêt. Editions Puits Fleuri

Notter A, Polton JC (2007) Fontainebleau, son château et sa forêt : L'invention d'un tourisme (1820-1939). Edition Réunion des musées nationaux.

LEGENDE DES PHOTOS

Merci de panacher un choix dans les différentes sections

Photos « Géologie »

La « mer de sable » du massif des Trois Pignons

Eboulement rocheux: Chaos de grès

Table de grès typique des paysages de la forêt (platière)

Photos « Milieux »

Futaie de Chênes

Sous bois d’une pinède

Photos « peintres, ambiance »

Ambiance des gorges de Franchard

Ambiance de « forêt vierge » recherchée par les peintres

Médaillon hommage à Millet et Rousseau, 2 des « peintres de Barbizon »

Photos « tourisme »

Escalade en forêt de Fontainebleau

Les sentiers Denecourt: la caverne des brigands

Les sentiers Denecourt: la fontaine Sanguinède

Les sentiers Denecourt : aménagements d’escaliers dans les grès